INTERSUBJECTIVITE ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : DU JE-CELA AU JE-TU

DJIRABOU Akadjé Jean Stéphane
Université Alassane Ouattara, RCI
Djirabous@gmail.com

Résumé :

L'intersubjectivité joue un rôle crucial dans la manière dont les individus interagissent et se construisent. Avec l'essor des technologies numériques, et surtout de l'Intelligence Artificielle, nos modes de communications évoluent de manière impressionnante. Ainsi, l'interaction avec une IA, bien que pratique, peut manquer d'authenticité, nous plaçant dans une dynamique du Je-Cela où les liens humains sont superficiels. Dans un tel contexte, il est essentiel de favoriser la relation Je-Tu, qui repose sur la compréhension, le respect mutuel et l'empathie. L'IA peut grandement contribuer au rapprochement des hommes en offrant de nouvelles possibilités de communication, plutôt que d'affaiblir la relation intersubjective ou encore de vouloir substituer autrui. Ainsi, dans une humanité 2.0, la capacité à maintenir des relations humaines authentiques se présente comme un défi éthique à relever.
***Mots-clés** : Buber, Éthique, Intersubjectivité, Intelligence Artificielle, Je-cela, Je-Tu.*

Abstract:

Intersubjectivity plays a key role in the way individuals interact and construct themselves. Thanks to the development of digital technologies, and mainly the Artificial Intelligence, our communication modes are amazingly growing. Thus, the interaction with a AI, though practical, may lack of authenticity putting us in a I-this dynamic where human links are superficial. In such a context, it's essential to promote the I-Thou relationship, relying on the comprehension, mutual respect and empathy. AI can greatly contribute to get humans closer allowing new communication possibilities rather than weakening the intersubjective relationship or replacing the other. Thus, in a 2.0 humanity, the capacity to maintain authentic human relationships appears as an ethical challenge to raise.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

***Key-words**: Buber, Ethics, Intersubjectivity, Intelligence Artificial, I-this, I-Thou*

Introduction

Le XXIe siècle, marqué par une explosion de prouesses technoscientifiques, semble être l'apogée d'une transformation radicale des habitudes humaines jugées archaïques. L'activité technoscientifique aspire à déifier l'homme, lui conférant un pouvoir d'anticipation sur les phénomènes naturels, ce qui soulève des questions éthiques et sociétales fondamentales. Dans cette dynamique, l'homme moderne s'investit pleinement dans le développement de la technoscience afin qu'elle réponde à tous ses besoins matériels, psychologiques et émotionnels.

Au cours des derniers siècles, la technoscience a accompli des prouesses inimaginables, dont l'énumération serait superflue. Parmi ces avancées extraordinaires, l'Intelligence Artificielle se distingue. Bien qu'elle offre de nombreux services à l'homme, elle semble confronter l'altérité. En effet, en développant l'Intelligence Artificielle, l'homme technique ne cherche pas seulement à se passer des services d'autrui, mais envisage également de le remplacer par la machine. À la vérité, l'IA s'immisce de plus en plus dans notre quotidien, se « confond avec l'air qu'on respire » (G. Hottois, 1990, p.10), modifiant ainsi la nature de nos relations humaines. Cette situation menace l'intersubjectivité, soit la manière dont les individus partagent et construisent des significations ensemble.

Dans ce contexte, la distinction entre les dynamiques « Je-Cela » et « Je-Tu », développées par Martin Buber, devient cruciale. Pour Martin Buber : « le monde en tant qu'expérience relève du mot fondamental *Je-Cela* » (M. Buber, 2012, p.38), tandis que « le mot fondamental *Je-Tu* fonde le monde de la relation » (M. Buber, 2012, p.38). Concrètement, le monde est double pour l'homme d'un point de vue bubérien, c'est-à-dire qu'il existe deux types de relations ; d'une part, le sujet

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

entretient une relation avec le monde en tant qu'objet « Je-Cela » ; d'autre part, il établit un lien authentique et empathique avec autrui « Je-Tu ».

Cette étude se propose d'explorer la modalité suivant laquelle l'Intelligence Artificielle influence ces deux types de relations. Alors que certains outils technologiques semblent favoriser la proximité humaine, d'autres risquent de compromettre la dignité humaine en réduisant le « Tu » à un « Cela », voire en le remplaçant complètement. Ainsi, la question fondamentale de cette réflexion sera : Comment l'IA redéfinit-elle nos interactions intersubjectives ? Mieux, comment pouvons-nous préserver l'authenticité de la relation « Je-Tu » dans un monde dominé par le « Cela » ?

En abordant cette problématique, nous visons à éclairer, à partir de la philosophie de l'intersubjectivité de Martin Buber, les enjeux éthiques et relationnels qui se posent à l'humanité à l'ère de l'IA. Pour ce faire, grâce à une méthode phénoménologique et analytico-critique, nous vérifierons les hypothèses selon lesquelles il existe dans le philosopher bubérien des instruments d'analyses pertinents pour examiner l'intersubjectivité et la question de l'IA face aux enjeux contemporains (I). Par la suite, il est essentiel d'analyser la relation « Je-Cela » à l'ère de l'IA au prisme de la pensée de Buber (II). Cette analyse permettra de comprendre comment l'IA peut potentiellement réduire les interactions humaines à des rapports « Je-Cela », où l'autre est perçu comme un « Cela », ce qui menace notre capacité à établir des relations authentiques. Enfin, par une approche critique, nous mettrons en lumière la nécessité de tendre vers une relation « Je-Tu », afin de favoriser un réenchantement des interactions humaines (III). Cette démarche est impérative pour préserver la dignité et l'humanité

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

dans un monde technologique où la qualité des interactions intersubjectives est mise à l'épreuve.

I. L'intersubjectivité selon Martin Buber et la question de l'IA face aux défis contemporains

Qui est Martin Buber ? Né à Vienne en 1878, Martin Buber deviendra plus tard une personnalité incontournable du XXe siècle. Il est reconnu comme l'intellectuel juif le plus influent de son époque. (M.R Hayoun, 2013, p.15). Sa vie est marquée par les tragédies du XXe siècle dont la plus horrible fut sans l'ombre d'un doute la Shoah. C'est dans ce contexte pathétique que se développe sa pensée éthique. Martin Buber cherche à valoriser l'humanité de l'homme, en insistant sur l'importance de la rencontre avec autrui. Il décède à Jérusalem en 1965, laissant un héritage philosophique profondément éthique.

Martin Buber est également un écrivain engagé (M.R Hayoun, 2013, p.19). Parmi les nombreuses notions qu'il explore, l'intersubjectivité occupe une place prépondérante. Cette idée traverse l'ensemble de son œuvre, soulignant son intérêt pour les relations humaines authentiques. Il est également reconnu comme l'un des penseurs du XX$_{e}$ siècle ayant construit une philosophie de la rencontre. Selon M.R Hayoun (2013, p.7), Buber est « à l'origine d'une attention toute particulière accordée à la problématique de l'autre dans les philosophies existentielles du XXe siècle ». Que renvoie le concept d'intersubjectivité dans l'économie de la pensée bubérienne ?

C'est dans son ouvrage *Je et Tu* que Buber expose clairement sa conception de l'intersubjectivité. Dans cette œuvre, l'intersubjectivité renvoie à la manière dont les individus partagent leurs expériences et se co-construisent. Le philosophe distingue deux catégories de relations : la première forme est appelée « Je-Cela » et la seconde « Je-Tu ». La relation « Je-Cela » est une relation inauthentique, où le sujet adopte une

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

approche utilitaire et objectivante envers le monde. Dans cette dynamique, l'autre est réduit à un simple moyen pour atteindre ses objectifs. En fait, vivant auprès des choses, le sujet tend à réduire l'autre au « Cela », c'est-à-dire qu'il voit l'autre seulement dans une perspective utilitariste. Dans cette optique, M. Buber (2012, p.49) souligne que dans un monde moderne axé sur le profit, « le *Tu* devient immanquablement un *Cela* ».

Le monde du « Cela » évoqué par Martin Buber est en réalité une relation inauthentique que le sujet entretient d'emblée avec le monde ambiant. Par relation inauthentique, nous entendons cette tendance à réifier et objectiver l'existence humaine. Le sujet, engagé dans un cycle de moyens et de fins, perd sa singularité et son humanité, « le *Je* qui s'est dégagé affirme qu'il est porteur de ses impressions et que le monde est son objet » (M. Buber, 2012, p.55). Le « Je » définit son identité par rapport aux choses qu'il possède et contrôle ; il devient lui-même chose parmi les choses, puisqu'il entretient un rapport de choséité avec le monde. Dans le Couple « Je-Cela », il n'existe pas de relation interne et réciproque ; le sujet est seul face au monde.

Le monde du « Cela » est donc un monde corrompu, où le sujet perd la voie d'une existence authentique. C'est pourquoi, Martin Buber suggère au « Je » de briser sa relation au « Cela » pour communier avec le « Tu ». Dans la relation « Je-Tu », il n'est pas question d'une lutte pour des intérêts égoïstes, mais d'« une bienheureuse communion, qui harmoniserait infinité et liberté » (M. Buber, 2018, p.17). En somme, dans une approche proprement bubérienne de l'intersubjectivité, le sens de la vie ne réside pas dans la relation que le sujet entretient avec le monde matériel, mais dans ses interactions avec les autres. Il n'existe pas de vie authentique en dehors du rapport aux autres, car « toute vie véritable est rencontre » (M. Buber, 2012, p.44).

Pour Martin Buber, la relation « Je-Tu » transcende la simple interaction. Il soutient que chaque sujet humain arrive à l'existence avec un « Tu » innée ; aucune rencontre n'est

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

accidentelle. Dès son entrée au monde, le sujet prend conscience de l'altérité. Ainsi, le vagissement du nouveau-né n'est pas un acte banal, mais un fait fondamental, une façon de reconnaitre l'existence des autres et de les solliciter. En vérité, la relation avec le « Tu » est d'un ordre ontologique. L'expérience phénoménologique d'autrui ne vise pas seulement à le connaitre, mais à le comprendre. En affirmant qu': « Au commencement est la relation » (M. Buber, 2012, p.51), Martin Buber souligne que la relation « Je-Tu » n'est pas un accident, mais fait partie intégrante de notre être-au-monde.

Il est également important de préciser que, chez Martin Buber, l'ipséité du sujet se constitue dans son rapport à l'altérité. Concrètement, il ne peut y avoir de subjectivité sans altérité. Le « Je » est vide de sens s'il ne prononce le mot fondamental « Tu ». Maurice-Ruben HAYOUN apporte plus de précision à ce sujet, lorsqu'il souligne l'importance de cette dynamique relationnelle pour la construction de l'identité et la subjectivité humaine :

> *Je deviens Je en disant Tu,* nous explique Buber avant d'ajouter que *toute vie véritable est rencontre…* c'est une sorte de métaphysique de la rencontre car il s'agit véritablement d'un face-à-face de deux êtres, ce qui se dit en allemand *Seinsbegegnung*. Rien ne s'impose alors entre le Je et Tu qui se rencontrent. C'est alors que toutes les choses secondaires, tous les accessoires disparaissent pour laisser place à la rencontre immédiate qui se passe de tout relais et de tout intermédiaire. (M.R Hayoun, 2013, p.255).

Ainsi, entre le « Je » et le « Tu », il n'y a aucune mesure protocolaire. La relation est non seulement immédiate,

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

mais est aussi primordiale. Elle passe avant tout ; il n'y a pas d'intermédiaire entre le « Je » et « Tu ». En un mot, la relation « Je-Cela » est distincte de la relation « Je-Tu » en ce sens que la première est non seulement utilitaire, mais aussi manque de réciprocité, tandis que la seconde, en plus d'être immédiate, est fondée sur la réciprocité.

Cette distinction entre la relation « Je-Cela » et « Je-Tu » est cruciale pour comprendre comment les relations humaines peuvent être affectées par l'Intelligence Artificielle. Mais que signifie IA ? Selon le Dictionnaire Larousse, l'intelligence artificielle se définit comme un ensemble de théories et de techniques mises en œuvre pour réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine. Autrement dit, l'IA désigne des systèmes capables d'exécuter des tâches qui nécessitent normalement une assistance humaine. Initialement conçue pour faciliter la tâche à l'homme dans certains domaines, notamment dans la communication et l'information, l'utilisation de IA dans le quotidien de l'homme moderne semble poser de véritables problèmes éthiques, impactant négativement l'intersubjectivité.

L'Intelligence Artificielle, comme tout produit de la technoscience, a été créée pour permettre à l'homme de traiter rapidement de grandes quantités de données et ce, avec une précision inouïe. Dans le domaine de la santé, par exemple, l'IA se révèle très utile à travers l'analyse des images médicales, permettant de détecter avec précision certaines anomalies plus rapidement que des spécialistes. Dans le domaine des finances, l'IA traite des marchés boursiers plus rapidement que des experts, et ce grâce à des algorithmes. Dans le domaine du transport, elle est utilisée dans des véhicules autonomes. En communication,

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

les assistants virtuels, disponibles 24/7, offrent des réponses automatiques et précises. Dans le domaine de la science, l'IA permet d'accéder à des informations avec un niveau de détails et de précisions supérieur à celui des enseignants. En somme, l'IA excelle dans des tâches nécessitant une analyse rapide et précise des données complexes. Il va sans dire qu'elle surpasse les capacités humaines dans plusieurs domaines. Cependant, cela pose un véritable problème éthique, car l'IA ne se contente plus de suppléer aux capacités humaines, mais aspire également à les remplacer. Dans notre contexte, l'IA représente le « Cela », qui semble vouloir substituer le « Tu »dans la relation. Bien que nous soyons à l'ère numérique, la relation « Je-Cela » ne doit pas supplanter la relation « Je-Tu ». Pour M. Buber (2012, p.67) : « l'homme ne peut vivre sans le *Cela*. Mais s'il ne vit qu'avec le *Cela*, il n'est pas pleinement un homme ». Dans ce contexte, la question qui se pose est la suivante : En quoi l'IA modifie-t-elle notre façon d'interagir, d'écouter et de comprendre les autres ?

II. Analyse de la relation Je-Cela à l'ère de l'IA

« Dans le monde où nous vivons, le Tu devient immanquablement un Cela » (M. Buber, 2012, p.49). Cette pensée de Buber illustre l'ampleur croissante du « Cela » dans notre ère numérique. En effet, la dynamique « Je-Cela » se caractérise par une relation de sujet-objet. Dans cette relation, l'un des partenaires est réifié ; il n'est plus perçu dans sa singularité, mais comme un simple objet voire un moyen pour atteindre une fin. Selon Buber, l'homme est « maintenant une chose parmi ces choses du monde, un genre objectivement saisissable à côté d'autres genres » (M. Buber, 2022, p.75).

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

Dans la relation « Je-Cela », où l'homme est réduit à une « simple chose » ; il n'existe aucune empathie.

Avec l'IA, cette dynamique de la relation Je-Cela se manifeste lorsque les utilisateurs interagissent avec des systèmes dépourvus de conscience et d'empathie. E. Godart (2016, p. 17) met en lumière cette réalité, déclarant que : « C'est un fait : Internet et l'ère numérique ont bouleversé nos modes de vie ». Lorsque, par exemple, un utilisateur (Je) demande à un Assistant vocal (comme Google assistant, Apple Siri, Samsung Bixby etc.) de rechercher une musique et de la jouer, de programmer une alarme, ou encore de vérifier une information, n'y a-t-il pas un renversement des valeurs traditionnelles ? Si, dans la mesure où l'utilisateur ne considère pas l'assistant vocal comme une simple chose, mais le personnifie, lui demandant d'exécuter des tâches qu'il pourrait lui-même exécuter ou se référer à autrui. Ici, le renversement des valeurs surgit de la personnification du « Cela ». Toutefois, il est réconfortant de souligner que, nous assistons à une interaction utilitaire et non à une relation authentique, en raison de l'absence de réciprocité dans la relation « Je-Cela ». L'IA, étant incapable de développer des émotions, ne peut remplacer l'humain. En effet, elle est traitée comme un outil pour satisfaire des besoins immédiats ; sans possibilité de connexion humaine véritable.

Les applications de l'IA qui interagissent avec leur utilisateur sont programmées pour générer des réponses automatiques. Bien qu'elles soient efficaces pour accomplir des tâches quotidiennes, elles demeurent dans le monde du « Cela », c'est-à-dire comme des objets. En développant sa relation avec les assistants visuels, le « Je » aspire remplacer le « Tu » par le « Cela ». Cependant, un problème moral se pose : l'IA ne développe ni sentiment propre ni empathie envers son interlocuteur. Contrairement au « Tu », qui est susceptible d'engager la conversation, l'IA attend que le sujet s'ouvre à elle

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

pour ensuite entamer la relation ; il n'y a pas de véritable rencontre. La relation entre le sujet et l'IA est donc non seulement asymétrique, mais manque également d'immédiateté.

Malgré toutes ses qualités et performances, l'IA reste un objet. Par conséquent, elle ne peut qu'imiter le Tu, mais elle ne peut pas le remplacer. Jusque-là, il lui est impossible de transcender sa condition d'objet. Selon M. Buber (2012, p. 43) : « L'œuvre créée est une chose entre les choses, une somme de qualités, elle est donc expérimentale et descriptible », cela souligne qu'un objet, aussi sophistiqué soit-il, demeure manipulable et contrôlable. L'objet ne peut ni prendre de décisions autonomes, ni développer des sentiments tels que l'amour ou la haine. Pourtant, il ne peut y avoir de relation authentique en dehors de ces sentiments. Le « Cela » n'est ni capable d'amour ni de haine ; il peut en être un récepteur, mais pas un émetteur. Il ne sait rien de l'amour ; il ne peut ni le donner ni l'éprouver. L'amour est propre à l'homme, et lui seul est capable de l'éprouver. Écoutons M. Buber (2012, pp.47-48) à propos de l'amour :

> Les sentiments habitent dans l'homme, mais l'homme habite dans son amour. Il n'y a pas là de métaphore, c'est la réalité. L'amour n'est pas un sentiment attaché au *Je* et dont le *Tu* serait le contenu ou l'objet ; il existe entre le *Je* et le *Tu*. Quiconque ne sait pas cela, et ne le sait pas de tout son être, ne connaît pas l'amour, même s'il attribue à l'amour les sentiments qu'il éprouve, qu'il ressent, qu'il goûte et qu'il exprime. L'amour est une radiation cosmique.

Ainsi, par ce propos : « quiconque ne sait pas cela, et ne le sait pas de tout son être, ne connaît pas l'amour » Buber exclut directement l'objet, incapable de développer des sentiments propres, de l'univers de l'amour, et donc de la relation.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

Prenons l'exemple des robots humanoïdes (Pepper, Sophia, K5 Security Robot, Optimus Gen 1 & 2) qui ont été programmé pour exécuter des tâches ménagères, assurer la sécurité, ou servir de réceptionnistes et guides dans les lieux publics. Bien qu'ils soient en interactions constantes avec des humains à travers un style particulier d'échange basé sur des questions- réponses, ils ne seront pas capables d'intuitionner le réel désir des hommes qui leur font face. Il n'y a pas de véritable face-à-face, car il n'existe qu'un seul visage dans cette interaction. Le visage, d'un point de vue lévinassien, est ce qui traduit l'humanité de l'homme. En ce sens, le visage se veut comme une manifestation ; ce n'est pas le faciès humain dont certains robots sont dotés. Ils peuvent avoir des traits de visage ; mais ne peuvent posséder la profondeur d'un visage humain. Pour E. Levinas, 1971, p.43 : « la manière dont se présente l'Autre, dépassant l'idée de l'Autre en moi, nous l'appelons, en effet visage ».

Les humanoïdes appartiennent au monde du « Cela », malgré leur proximité humaine, car un être dénué de visage n'en est pas un. Ils sont certes experts en reconnaissance faciale, capable l'identifier un individu parmi des milliers, ou de détecter des mouvements suspects, mais ils demeurent des objets programmés ; ils ont une base de données qui les définit et ne peuvent aller au-delà de leur programmation. Ils ne sont pas capables de lire la misère qui se cache derrière un visage scintillant. Pour ces humains-machines, un visage souriant est associé à la joie, tandis qu'un visage anxieux est synonyme de tristesse. Cette déduction est logiquement correcte, mais humainement fausse. En effet, le visage exprime aussi l'invisible que seul un autre visage peut percevoir. Pour E. Levinas (2010, pp.187-188) : « le visage de l'homme — c'est ce par quoi l'invisible en lui est visible et est en commerce avec nous ». Le robot, programmé pour voir le visible, reste étranger à

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

l'invisible, ce qui démontre à quel point l'objet ne peut substituer l'humain.

La relation « Je-Cela » est inauthentique. Dans cette relation, il y a une absence manifeste de véritable compréhension et d'empathie. Aujourd'hui, un fait est indiscutable : « nous sommes entrés dans ce que l'informaticien et futurologue américain Raymond C. Kurzweil, éminent théoricien, directeur de l'ingénierie chez Google, appelle l'« humanité 2.0 » » (E. Godart, 2016, p. 23). L'IA fait aujourd'hui partie intégrante de notre quotidien, au point où elle est souvent plus sollicitée que l'être humain pour accomplir certaines tâches dans maints domaines. Il devient alors difficile de rompre catégoriquement avec l'IA.

En réalité, l'homme moderne, s'est abandonné entre les mains du « Cela ». Dans « le monde de l'homme » selon le mot de Buber, le Je semble avoir conclu un pacte avec le Cela qu'il a du mal à défaire. Ce pacte crée un fossé entre le « Je » et le « Tu », puisque le « Je » n'a désormais de yeux que pour le matériel, l'utile et le bénéfique. En concluant ce pacte, l'homme moderne troque son humanité au profit de l'avoir. Il préfère interagir avec le « Cela » au détriment du « Tu », accordant plus d'importance à l'objet qu'à l'autre homme par qui son identité se construit. À ce propos, M. Buber (2012, p. 74) souligne que :

> L'homme qui a conclu avec le monde du *Cela* un compromis fondé sur l'expérience et l'utilisation, empêche ce sens et cette destinée de se réaliser ; au lieu de délier ce qui est enclos dans le monde du *Tu*, il le réprime ; au lieu de le contempler, il l'observe ; au lieu de l'accueillir, il s'en sert.

Ainsi, la relation « Je-Cela » emporte de loin sur la relation « Je-Tu » dans notre monde moderne. Cette dépendance du Je vis-à-

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

vis du « Cela » engendre en lui l'égoïsme et l'individualisme, compromettant ainsi son être-homme.

Le monde du « Cela », « l'humanité 2.0 », se présente comme un monde sans valeur humaine, c'est-à-dire que nous sommes à une époque de l'histoire où l'homme n'est plus la mesure de toute chose. Une ère dans laquelle l'objet créé est plus sollicité qu'autrui. En produisant des appareils intelligents capables accomplir des tâches humaines à la perfection, « la nouveauté technique » T. Karamoko (2015, p.140) a délibérément évincé l'autre-homme. Concrètement, en facilitant l'accès à de nombreux domaines à l'individu sans qu'il ait besoin des autres, l'IA a engendré un sentiment d'isolement et une déshumanisation des relations. Prendre un objet pour un compagnon, un confident ou encore un partenaire de vie, témoigne à quel point l'espèce humaine semble avoir atteint le fond de l'abîme. Cette affirmation prémonitoire de Jean-Jacques Rousseau à propos des avancées depuis le XVIIIe siècle résonne aujourd'hui : « La dépravation est réelle, et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection » (J-J. Rousseau, 2011, p.11).

L'individualisme et l'égoïsme sont désormais les nouvelles manières d'être-au-monde de l'homme moderne. Son être-avec n'est plus une relation avec autrui, mais avec le Cela. Si, en termes heideggériens, « le *Dasein* est essentiellement un *Mitsein »* (M. Heidegger, 1986, p. 41), Ce « Mitsein » signifie désormais un être-avec l'IA. Le monde de l'homme n'est plus une ouverture à l'autre, mais se renferme sur lui-même. L'homme s'est délibérément exclu de la relation « Je-Tu » à travers l'utilisation des outils de l'IA, qui lui fournissent les moyens de s'auto-construire sans se tourner vers les autres, « domaine du *Cela*, domaine du *Je »* (M. Buber, 2012, p. 74). Ainsi, cette nouvelle façon d'être-au-monde n'a pas de

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

fondement métaphysique ; le monde de l'homme s'effondre sous le poids de l'objet. Et au dire d'A. Koyre (2018, p.11), se resignant dans un monde clos et fini, l'homme « a perdu sa place dans le monde ». En nouant avec le « Cela », l'homme moderne s'isole de l'humanité, rompant ainsi le cordon ombilical qui le lie aux autres ; il perd ainsi toute sa quintessence.

Dans cette optique, la pensée de Buber, qui met en avant la nécessité de passer du « Je-Cela » au « Je-Tu », nous apparait comme un terreau fertile où la question de l'intersubjectivité à l'ère de l'IA peut être traitée. En d'autres mots, en se demandant : « La vie collective de l'homme moderne ne plonge-t-elle pas nécessairement dans le monde du *Cela* ?» (M. Buber, 2012, p. 83), Buber nous confronte à la réalité : le « Cela » fait partie intégrante de la vie de l'homme moderne. Certes, chez lui, « la relation Je-Tu est nettement plus importante que la relation Je-Cela » (M.R Hayoun, 2013, p.231), mais les choses sont telles qu'il devient de plus en plus difficile d'atteindre le « Tu » sans passer par le « Cela » dans notre « humanité 2.0 ».Dès lors, ne serait-il pas urgent de reconsidérer le « Cela » comme une nouvelle approche du « Tu »? Certes, dans la relation authentique entre le « Je » et « Tu », il ne saurait y avoir d'obstacle, mais l'IA semble omniprésente. De ce fait, ne peut-elle pas renforcer la relation « Je-Tu » sans objectivation de l'autre ? Puisqu'il devient presqu'impossible de sortir de la relation « Je-Cela » à notre époque, ne faut-il pas créer un système où le « Cela » soit au service du « Tu », dans le strict respect de la dignité humaine ?

III. Vers une Relation Je-Tu : réenchantement des interactions humaines

« Avec un couteau on peut peler une pomme, ou tuer son voisin » (J. Ellul, 1988, p.49). Cette déclaration de Jacques Ellul souligne le caractère neutre de la technique. En effet, le

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

développement de la technique n'est pas fondamentalement condamnable, dans la mesure où elle demeure un objet qui se développe et se perfectionne grâce à l'intelligence humaine. Autrement dit, la technique est profondément une activité passive. C'est le sujet humain qui lui confère toutes ces performances et ingéniosités. Ainsi, si les outils tels que l'IA semblent substituer l'altérité, ce n'est pas l'objet qu'il faut blâmer, mais le concepteur ainsi que l'utilisateur. Les robots humanoïdes, malgré leur performance, demeurent des objets dépendants de l'intelligence humaine. L'utilisateur est celui qui actionne les mouvements de l'appareil en appuyant sur un simple bouton, et par le même geste, il peut l'arrêter.

En réalité, l'IA s'est immiscée dans le quotidien de l'homme moderne parce qu'elle y a été simplement invitée. Ce qu'il convient de comprendre en toile de fond, c'est l'objectif que les chercheurs visent en développant des appareils capables de simuler l'intelligence humaine. Là se trouve le nœud du problème, et non dans l'IA elle-même. Nous sommes confrontés à un problème plutôt d'ordre éthique. Il est désormais question de réfléchir sur les implications éthiques de l'IA, plutôt que sur son l'impact psychologique sur ses utilisateurs. Concrètement, nous devons examiner la possible connexion entre l'IA et les individus. C'est pourquoi l'éthique est grandement mise à contribution dans cette étude. « L'éthique, cette partie de la philosophie qui se veut pratique, cherche à « penser » nos conduites, vises à établir des règles et des principes qui nous permettre d'agir. Elle nous engage à considérer aussi le sens que nous voulons donner *au vivre-ensemble* ». (E. Godart, 2016, p. 171).

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, L'IA pourrait enrichir les interactions humaines. Fondamentalement, en développant de nouveaux outils de communications, l'IA

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

apparait non seulement comme un grand moyen de rapprochement entre les hommes, leur permettant d'être interconnectés au quotidien. Ainsi, la rencontre sociale, parfois influencée par des aléas climatiques (pluies, tempêtes, tremblement de terre, séisme) ou des crises sanitaires (comme la COVID 19), est soutenue par ces appareils intelligents. Dans un tel contexte, où le contact physique semble impossible, les appareils intelligents sont d'un soutien émotionnel redoutable. Ainsi, ne pouvant pas rencontrer l'autre, le « Cela » se présente comme un palliatif ; sinon, l'homme éprouverait la nausée de l'existence. Dans les établissements psychiatriques, par exemple, où les malades mentaux ont besoin d'interagir constamment pour se reconnaitre en tant qu'humain, l'IA comme (Woebot) est utilisé pour offrir un soutien émotionnel lorsque la famille ou les amis semblent avoir échoué, parce que ne s'en préoccupant plus.

D'ailleurs, même chez les individus en bonne santé qui souffrent de dépression parce qu'ils se sentent incompris, l'IA se révèle très utile. Contrairement à l'être humain qui condamne avant d'avoir écouté, certaines IA sont conçues pour aider les utilisateurs à gérer leur santé mentale. Woebot, par exemple, bien qu'il soit virtuel, donne la possibilité à ses utilisateurs d'engager des discussions profondes. Utilisant des techniques de thérapie cognitive-comportementale, Woebot aide à traiter les émotions, à gérer les pressions sociales, à réfléchir sur les expériences. Dans de nombreuses situations, une simple phrase d'encouragement peut prévenir un suicide. Cependant, avec cette évolution matérielle, les hommes développent de moins en moins l'empathie, l'écoute et la compassion. C'est justement à ce niveau qu'il faudrait approfondir la réflexion.

Malgré les nombreux avantages que l'IA peut offrir, il est essentiel de rester attentif quant à la qualité des relations

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

humaines. La relation « Je-Tu », fondée sur la réciprocité, doit être préservée. Woebot est certes capables de formuler des mots de consolation ou de motivation, mais ignore les effets qu'ils produisent chez l'homme. La réciprocité ne se réduit pas aux échanges verbaux, mais signifie fondamentalement la reconnaissance immédiate de l'humanité de l'autre. La relation avec l'IA, bien que bénéfique, n'a aucune vibration humaine. En fait, « la relation vivante et réciproque implique des sentiments, mais ne provient pas de ces sentiments. La communauté s'édifie sur la relation vivante et réciproque, mais c'est le centre agissant et vivant qui est le véritable ouvrier » (M. Buber, 2012, p. 72). Par voie de conséquence, la relation n'est relation que parce qu'elle est vivante, c'est-à-dire si elle établit une connexion véritable entre un « Je » et un « Tu », non entre un « Je » et un « Cela » insensible et inanimé.

Dans notre monde moderne, il est impossible de vivre sans le « Cela ». Mais, il ne faudrait pas non plus vivre uniquement du « Cela », sinon on assisterait à la perte de l'humain en l'homme. Autrement dit, dans le « monde de l'homme », cette montée en puissance du «Cela », développera inéluctablement l'inhumanité. La relation de l'homme au monde est désormais « déterminée par l'expérience à des fins utilitaristes » (M.R Hayoun, 2013, p.258). Certes, l'instrumentalisation de la nature sert à « conserver, à faciliter et à outiller la vie humaine » (M. Buber, 2012, p. 72), mais se produit dans le même mouvement une fragilisation des relations humaines. En se tournant vers l'IA, en lieu et place de notre l'altérité, nous péchons contre « l'esprit », remarque Martin Buber. Pour lui, cette aspiration de l'homme moderne à domestiquer la nature et à vouloir subordonner l'autre à l'IA, représente un obstacle à sa vie spirituelle. En fin de compte, la civilisation technique pourrait empêcher toute élévation spirituelle si l'homme fait un mauvais usage des outils qu'elle

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

génère. Bien que l'IA soit utile, son utilisation devrait s'accompagner d'un supplément d'âme.

Le progrès des sciences est indéniable, mais ne devrait pas abimer l'être de l'homme au point de tuer sa spiritualité, c'est-à-dire sa connexion métaphysique avec ses semblables. En clair, « la science ne doit pas aliéner l'homme ni devenir une idolâtrie » (M.R Hayoun, 2013, p.259.) Précisons que la spiritualité de l'homme puise ses ressources dans la relation « Je-Tu », et non dans l'individualisme ou la relation « Je-Cela ». L'homme ne peut se réclamer pleinement humain s'il rompt avec l'esprit ; il produit alors sa propre réification. Pour citer directement M. Buber (2012, p.74) :

> L'esprit n'est pas dans le *Je*, il est dans la relation du Je au Tu. Il n'est pas comparable au sang qui circule en toi, mais à l'air que tu respires. L'homme vit en esprit quand il sait répondre à son *Tu*. Il le peut quand il entre de tout son être dans la relation. C'est en vertu de sa capacité de relation seulement que l'homme peut vivre en esprit.

Ainsi, au-delà de l'utilité du « Cela »- IA-, l'homme devrait garder à l'esprit que l'authenticité de son existence réside dans la relation qu'il entretient avec le « Tu ». Le « Cela » ne devrait pas éblouir l'homme moderne au point de le détourner de l'essentiel, ni de lui conférer le pouvoir d'être la mesure de toute chose. En réalité, « chacun doit, dans sa vie avec soi-même et dans sa vie avec le monde, se garder de se prendre lui-même pour but » (M. Buber, 2022, p. 45). Le « Cela » ne peut pas remplacer le « Tu » ; et si cela devrait se produire, on ne parlerait plus d'humanité, mais d'un lieu où vivent les hommes. Pour maintenir la profondeur de l'humanité de l'homme, il est crucial de limiter le recours à l'IA dans les situations où

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

l'empathie est essentielle. En un mot, la relation intersubjective, où les émotions sont partagées et comprises, doit primer sur la relation « Je-Cela ».

Conclusion

À mesure que l'Intelligence Artificielle se perfectionne, la problématique de l'avenir des relations intersubjectives authentiques devient de plus en plus pertinente. Comme le souligne E. Godart (2016, p. 171) : « c'est là que nous avons précisément besoin de convoquer l'éthique ». Il est donc important d'établir une éthique relationnelle qui guidera l'utilisation des nouvelles technologies, en considérer leur potentiel à transformer nos interactions. Ainsi, les résultats de notre étude montrent que l'IA influence les relations humaines en favorisant parfois les relations « Je-Cela », où l'Autre est réduit à un simple objet. Par conséquent, il devient urgent de sensibiliser les concepteurs et utilisateurs à l'impact potentiel de ces technologies sur l'humanité, en les incitant à réfléchir aux effets pernicieux qu'elles pourraient engendrer.

La pensée de Buber, qui place l'authenticité des interactions humaines au cœur de sa réflexion, semble indiquer le chemin à suivre pour préserver la dignité humaine à l'ère de l'IA. En développant les concepts « Je-Tu » et « Je-Cela », Buber reconnait que le monde de l'homme est double. Comme l'écrit Robert Misrahi dans la préface de *Je et Tu* : « Buber reste lucide : « voici cependant la haute mélancolie de notre destinée : dans le monde où nous vivons le Tu devient immanquablement un Cela » (M. Buber, 2012, p.19). Pour Misrahi, bien que l'homme moderne ne puisse échapper aux commodités du monde du « Cela », il est impératif de cultiver les relations humaines authentiques fondées sur la réciprocité.

Si cette prise de conscience n'est pas rapidement adoptée, l'homme moderne risque de se trouver dans une

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

situation paradoxale ; il ne sera ni véritablement un homme ni véritablement une chose. Maurice-Ruben Hayoun avertit : « Le Je finira par ployer sous le fardeau tyrannique du Cela tout en croyant qu'il en est encore le maître. Or, le salut ne peut venir que de la supériorité du « Tu » sur le « Cela ». Cependant, il ne s'agit pas d'une exclusion totale car on a besoin de l'univers de la technique, à la condition de ne pas en devenir les esclaves » (M.R Hayoun, 2013, p.261). Concluons sur ces mots : Il est essentiel de reconnaitre que, bien que l'univers technique soit indispensable, il ne doit pas devenir un maître et que les relations authentiques, entre humains, doivent rester notre priorité.

Bibliographie

BUBER Martin, 2012, *Je et Tu*, Nouvelle présentation de Robert Misrahi, Aubier, Paris

BUBER Martin, 2018, *communauté,* Trad. Gaël Cheptou, l'Eclat, Paris.

BUBER Martin, 2022, *Le chemin de l'homme suivi de Le Problème de l'Homme et de Fragments Autobiographiques*. Trad. de l'allemand par Wolfgang Heumann, Jean Loewenson-Lavi et Robert Dumont, Les Belles Lettres, Paris.

ELLUL Jacques, 1988, *Le bluff technologique*, Hachette, Paris.

GODART Elsa, 2016, *Je selfie donc je suis*, Albin Michel, Paris.

HAYOUN Maurice-Ruben, 2013, *Martin Buber, une introduction,* Pocket, Paris.

HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, Trad. François Vezin, Gallimard Paris.

HOTTOIS Gilbert, 1990, *Le paradigme bioéthique, une éthique pour la technoscience*, Boeck Université, Bruxelles.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025

KARAMOKO Tieba, 2015, *Technique et rationalité chez Horkheimer. Esquisse d'une éthique de développement,* Différence pérenne, Québec.

KOYRE Alexandre, 2018, *Du monde clos à l'univers infini,* Trad. Raïssa Tarr, Domont, Gallimard, Paris.

LEVINAS Emmanuel, 1971, *Totalité et Infini* , Martinus Nijhoff, la Haye.

LEVINAS Emmanuel, 2010, *Difficile liberté,* Albin Michel, Paris.

ROUSSEAU Jean-Jacques, 2011, *Discours sur les sciences et les arts,* Édition électronique v. :1,0 : Les Échos du Maquis.

ISBN : 978-2-493659-12- 5 COLLECTION RECHERCHES & REGARDS D'AFRIQUE VOL 4 N ° Spécial 10 Ans- ACAREF Août 2025